

# Thématique n° 1

## L'engagement Politique

|  |       |
|--|-------|
| Introduction.....  | p. 2  |
| 1940' : Le climat de xénophobie : étude de l'œuvre de Vincent Valdez (fr.).....                            | p. 3  |
| 1960' : César Chavez et le syndicat UFW : « <i>El Movimiento por la Raza, la lucha por la Causa</i> »..... | p. 8  |
| Lettre ouverte de César Chavez (ang.).....   | p. 9  |
| L'art des mots au service de la Causa,.....  | p. 11 |
| La poésie engagée.....   | p.12  |
| Poème <i>Yo soy Joaquin</i> de Rodolfo « Corky » Gonzalez (ang./esp./fr.).....                             | p. 12 |
| Poème <i>El movimiento Chicano</i> (ang./esp.).....  | p. 23 |
| Les chansons engagées.....   | p.24  |
| <i>Yo Soy Chicano</i> (ang. esp.).....   | p. 25 |
| <i>El Vietnam Veterano</i> (ang. esp.).....  | p. 26 |
| Pour aller plus loin.....  | p. 27 |

## Introduction

Dès 1917, l'*Immigration Act* sonne le glas du contrôle de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Comprenant le pouvoir qu'ils peuvent tirer de la gestion de ce passage, le gouvernement américain va jouer de son ouverture et de sa fermeture pour servir leurs intérêts.

Travailleurs immigrés et Mexicains-Américains issus de la première génération comprennent qu'il ne pourront plus passer le Rio Grande à leur guise. Un mouvement de rapatriement des familles s'amorce pour s'installer définitivement aux Etats-Unis. Ainsi alors que certains restent dans les campagnes comme travailleurs agricoles, d'autres commencent à s'établir en périphérie des grandes villes du Sud des Etats-Unis, proches de la frontière. La communauté chicana s'agrandit progressivement.

A l'East Los Angeles, les médias véhiculent rapidement une image négative de ces quartiers périphériques baptisés les *barrios*, haut lieu de la délinquance et des gangs engendrant par là même, des attitudes de méfiance et de xénophobie envers les minorités.

Parallèlement, dans les campagnes, les journaliers agricoles souffrent de conditions de travail déplorables pour un salaire de misère.

Certains, à l'image de César Chávez, ont alors le courage d'élever la voix dans les années 60. Ce mouvement dans les campagnes va être ensuite relayé dans les milieux urbains.

## L'art comme moyen de dénonciation



***Kill the Pachuco Bastard!***, 2001

Huile sur toile

© Lysiane Gauthier, Mairie de Bordeaux

### L'artiste

Vincent Valdez est né en 1977 à San Antonio, au Texas. Il s'intéresse très tôt au dessin et finit par intégrer la prestigieuse *Rhode Island School of Design* et obtient son Master en Beaux-Arts en 2000.

Aujourd'hui Vincent Valdez est un artiste prolifique sachant manier pastels, fusains et peintures à l'huile. Grâce à ces procédés, il offre à son public, portraits, paysages et scènes vibrants de réalisme, reflète de sa maîtrise technique et artistique.

Artiste engagé, il n'hésite pas à user de son art pour dénoncer certains faits, témoignant de l'existence encore latente d'un climat de xénophobie. Ainsi, en 2001, Vincent Valdez réalise une huile sur toile, *Kill The Pachucos Bastard!*, évoquant un événement violent survenu dans les années 40.

### Le contexte

Plus précisément, cette œuvre fait référence aux *Zoot Suit Riots*, violentes émeutes qui éclatent à Los Angeles en 1943, opposant les jeunes des gangs latinos aux soldats et marins en permission (les Etats-Unis sont entrés dans la Seconde Guerre Mondiale depuis l'attaque de Pearl Harbor).

Dans les années 1940, fascinés par le rêve américain, les jeunes du quartier mexicain de Los Angeles portent avec une élégance ostentatoire le Zootsuit, costume de chanteurs de jazz dans l'argot de Harlem : redingote structurée, chapeau à larges bords, pantalon taille haute à pinces resserrées aux chevilles, croix autour du cou, longue chaîne de montre, godillots de l'armée. Les Zootsuiters aussi appelés Pachucos qui savent quelquefois manier le couteau à cran d'arrêt, attisent le racisme de la population blanche en raison surtout d'une visibilité qui dérange et d'une médiatisation qui les assimile parfois trop vite à des membres de gangs.

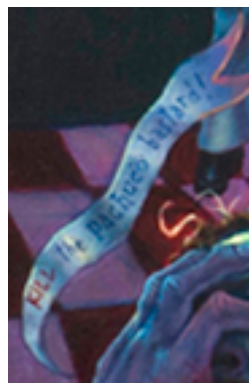
À ce climat tendu s'ajoutent deux événements : le meurtre d'un marin blanc tué au cours d'une rixe entre militaires en permission et Mexicains Américains ; la condamnation arbitraire, en 1943, de 17 jeunes du *barrio* de *Sleepy Lagoon* accusé d'avoir tué le membre d'une bande rivale.

Cette accumulation finit par déclencher une vague de xénophobie où la vindicte publique entraîne une série d'expéditions punitives. Le 03 juin 1943, les deux camps s'opposent violemment dans le quartier de Venice, alors qu'un groupe de marins agressent une poignée de Zootsuiters. Le lendemain, le journal diffusait des photographies des victimes ensanglantées, couvertes de contusions, parfois nues pourtant en train de se faire arrêter.

Dans les jours qui suivent, des militaires et certains citoyens ordinaires, encouragés par l'absence quasi totale d'intervention policière, sillonnent les rues, attaquant au hasard aussi Mexicains Américains que parfois Noirs et Philippins.

Sous la pression de l'opinion internationale et du gouvernement mexicain, Washington somma aux commandants de l'armée d'intervenir. Le 08 juin 1943, il est décidé que les marins seront interdits de séjour à Los Angeles.

Vincent Valdez nous livre une lecture de l'un de ces épisodes. Ici, Mexicains Américains et marins se livrent à une bagarre d'une extrême violence dans un bar chicano. Les différentes banderoles dispersées au sein de la composition du tableau ne laisse aucun doute quant aux événements dont s'inspire l'artiste.



Cette œuvre, si elle rappelle la brutalité de ces rixes, elle doit aussi être comprise comme une relecture de cet événement à la lumière du contexte contemporain.

## Dénonciation d'un traitement arbitraire

La scène dépeinte est impressionnante de violence. Le réalisme des corps en action, le sol en damier créent une profondeur en perpétuel mouvement. Par ce procédé, Vincent Valdez érige le spectateur en observateur d'un drame qu'il ne peut arrêter.

Cependant, au-delà de la violence qu'il n'est pas nécessaire de détailler tant elle est vivace, l'artiste cherche, par la multiplication des signes, à dénoncer les abus constitutifs de cet épisode de l'histoire. D'après lui et en accord avec la plupart des lectures actuelles de ces événements, Les *Zoot Suits Riots* sont le reflet de la partialité des forces de l'ordre, des médias et de la société américaine vis-à-vis des minorités aux Etats-Unis.



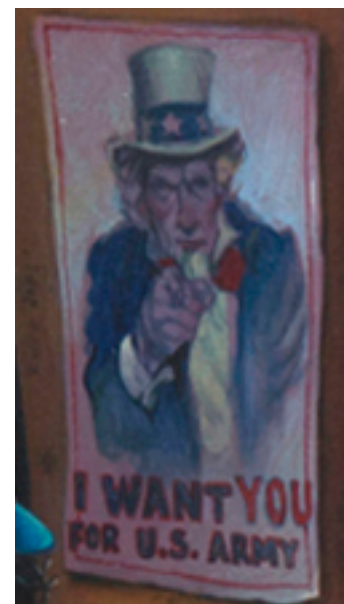
Tout d'abord, il rappelle de manière subtile, le contexte tout en dénonçant le parti pris des médias. Ainsi sur la couverture du *Los Angeles Times*, journal local reconnu, placé en bas à gauche du tableau, il est possible de lire deux titres.

Le premier : « *PACHUCOS cause of crime* » énoncé sous la forme d'une affirmation qu'il n'est plus nécessaire de contredire. Les Mexicains Américains sont, sans nul doute, la cause des maux de ces derniers jours.

Le second titre : « *Will Japs Bomb California?* » rappelle le contexte. Depuis Pearl Harbor, toute la crainte des Américains se porte sur

le Japon, ennemi national. Cet événement est la raison de l'entrée en guerre des Etats-Unis en soutien aux Alliés.

La fameuse affiche « I want you », placardée au poteau du bar, évoque quant à elle la campagne de recrutement organisée par les Etats-Unis. Accrochée dans un bar chicano, elle est aussi là pour rappeler que les populations immigrées participeront aussi à l'effort de guerre américain. À la suite de la Seconde Guerre Mondiale, des manifestations viendront dénoncer l'attitude américaine lors du recrutement des armées envoyées à la guerre du Viêt-Nam. Le gouvernement aurait favorisé le recours aux minorités plutôt qu'aux blancs.





Vincent Valdez va encore plus loin dans sa dénonciation. Les deux taxis en arrière-plan devant le bar n'ont pas été placés par hasard. Les compagnies de taxis mettaient à disposition des militaires, conducteurs et leur fameux *Yellowcabs*.



À la complicité des compagnies de taxis s'ajoute l'inaction de la police. Dans le fond, à droite, les gyrophares d'une voiture de police se dessinent. Pourtant aucun policier n'est à l'intérieur du bar pour tenter d'apaiser la situation.

### *De la dénonciation d'un fait à la scène fantasmagorique*

Si l'œuvre de Vincent Valdez permet de rappeler un fait historique constitutif de l'histoire chicana, une étude plus poussée de cette création laisse apparaître des éléments qui donnent à cette scène une dimension irréelle.

Le sol du bar dont le damier rouge et blanc paraît être en mouvement confère au tableau une dimension presque onirique.

S'ajoute la couleur de peau des personnages qui elle non plus ne semble guère réelle : les marins américains sont teintés de vert alors que les *Zootsuiters* sont bien grisonnants.

Une femme incarnant la Vierge Marie au centre de la scène pleure des larmes de sang devant ce déchaînement de violence et soutient la tête d'un homme dont la posture s'apparente à celle de Jésus.

Enfin, l'aspect fantasmagorique du tableau de Vincent Valdez prend tout son sens avec la représentation de deux scènes de viols où les marins américains abusent de femmes chicanas. Or, nous n'avons à ce jour aucune preuve de tels abus sexuels lors des *Zootsuit Riots*.

### *Plaidoyer en faveur de la culture chicana*

Si Vincent Valdez tient tant à choquer le spectateur, c'est pour le pousser à observer davantage la scène afin de découvrir sa profondeur. Ainsi, au-delà du combat provoqué par des sentiments de xénophobie exacerbés, c'est une autre bataille qui se livre, celle de la domination d'une culture sur l'autre.

L'artiste distille au sein de son œuvre une multitude de détails prônant la fierté d'une identité culturelle riche.

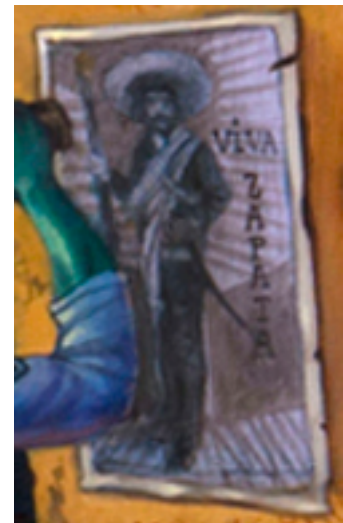




Sur le mur du fond, deux scènes peintes rappellent le métissage culturel à l'origine de la culture mexicaine réinvestit par les Chicanos. La culture mexicaine résulte du syncrétisme entre culture traditionnelle aztèque et culture coloniale espagnole. À gauche, une scène de corrido évoque les origines espagnoles alors qu'à droite, un homme en costume traditionnel aztèque tient une femme dans ses bras aux origines difficilement identifiables.

Vincent Valdez dissémine dans son œuvre une multitude de détails qui révèlent en filigrane l'identité chicana.

Sur la colonne de droite, une affiche représentant Emiliano Zapata est placardée, faisant immédiatement référence à la révolution mexicaine dont il a été un des leaders.



Au-dessus des banderoles « Zootsuit Riots », qui servent presque de signature au tableau, se trouvent deux aigles, l'un rouge couronné de trois étoiles représente les Etats-Unis, l'autre de couleur verte est une représentation des armoiries mexicaines. L'aigle

et le serpent sont en effet les deux animaux présents au centre du drapeau mexicain. Cette image rappelle le mythe de fondation de la ville de Tenochtitlan, aujourd'hui Mexico. Le Dieu Huitzilopochtli aurait dit au peuple aztèque que la terre de leur installation serait reconnaissable grâce à un signe : un aigle perché sur un nopal avec un serpent entre les serres. Les deux aigles sont ainsi utilisés par Vincent Valdez comme les allégories de deux pays se battant pour une terre, celle du Sud-Ouest américain.



Mais tous ces marqueurs culturels identitaires mis en valeur dans le tableau sont un à un mis à mal par les marins américains : l'un urine sur la Vierge de Guadalupe – figure emblématique du catholicisme mexicain, l'autre arrache le drapeau national. Vincent Valdez témoigne ici du sentiment de supériorité dont les Etats-Unis ont pu faire preuve à l'égard de la culture chicana, perpétuellement dévalorisée voire niée.

En poussant l'attention du spectateur vers l'interprétation des symboles, l'artiste rappelle que la compréhension de la culture chicana dépend de la personne qui la regarde. Ainsi tandis que les fondements d'une expression culturelle positive sont présents, certaines visions peuvent encore conduire à la terreur et à la fantasmagorie.





## Années 60 : César Chávez, la revendication dans les campagnes

**“Huelga!”** La grève ! Le mot d’ordre est lancé en 1965, parmi les journaliers mexicains américains et philippins de l’agrobusiness californien. À Delano, les ouvriers des champs de roses et de raisin entament une grève pour de meilleures conditions de travail, dans des champs pollués par les pesticides.

Le mouvement prend de l’ampleur. L’appel au boycott du raisin californien est largement relayé, notamment par les lycéens et étudiants. César Chávez, leader charismatique du jeune syndicat UFW (United Farm Workers), organise sit-ins et piquets de grève. Et suivant la tradition des grandes marches pour les droits civiques, il lance en 1969 une première marche de 500 kilomètres depuis Delano jusqu’à Sacramento, la capitale de l’État. La grève ne s’achèvera qu’en 1970, par la signature d’accords entre l’UFW et la plupart des compagnies agricoles.

En avril 1973, un des contrats arrive à échéance. Plutôt que de signer de nouveaux contrats avec les journaliers, les compagnies agricoles décident de se protéger derrière un important syndicat connu pour protéger plutôt les droits des grands propriétaires agricoles que ceux des travailleurs. En témoigne cette lettre de César Chavez, nouvel appel à la grève.

## *Lettre ouverte de César Chavez, 1973*

September 6, 1973

Dear Brothers and Sisters,

When we first went on strike in 1965, we thought that we had just one force opposing us - that of the grape growers we were striking. We soon realized that we were facing the entire power structures of rural counties dominated by agricultural interests. It was very clear that the courts and police were manipulated by the same forces that sought to oppose unionization for farm workers.

And so we turned to a consumer boycott of California table grapes. After three years millions of people had heard of our cause and had stopped eating grapes. As much as the growers hated treating their workers as humans and signing contracts with our Union, they faced bankruptcy if the grape boycott continued, and by August of 1970 more than 90% of the table grape industry had signed contracts with us. The contracts raised the minimum wage for grape workers by forty cents, eliminated the despised labor contractor system, established a grievance procedure, protected the workers from unsafe pesticide practices, and provided medical plans and paid vacations for the workers.

In April of 1973 the first of these contracts expired. Rather than sign new contracts with us, the growers brought in the Teamsters Union, a long time enemy of farm workers and minority peoples, and signed contracts with them. These contracts reinstated the old labor contractor system, provided no protection from pesticides, no grievance procedure, and undercut our wage proposal by forty cents an hour. They were nothing less than sweetheart contracts.

In response, more than a thousand farm workers went out on strike in the Coachella Valley the day after the Teamster contracts were signed there. As each set of contracts expired, the growers would sign with the Teamsters and thousands more farm workers would join the strike. By August the Teamsters had stolen all but a handful of our contracts, and seven thousand workers were on strike, demanding our Union.

This year we saw that nothing had changed in Kern County or in any other county where we struck. Throughout rural California the pattern was the same - as soon as we set up our picket lines, the growers would rush to the local courts and obtain restraining orders to curtail our picketing.

From April to August 63 injunctions were handed against our Union in the five California counties in which we struck. These injunctions were not all the same, but many limited our pickets to ten per ranch, spaced one hundred feet apart, and we were limited to one hour per day on the bull horns. Although these orders clearly violated the strikers constitutional rights and freedom of speech, they were granted immediately to any grower who petitioned for them.

But this year it was not the courts alone that curtailed the strike. As the judges were handing down orders keeping pickets one hundred feet apart, the Teamsters were planning their reign of terror against the farm workers. Squads of Teamsters would position

themselves at the entrances to the ranches armed with clubs, knives, leather straps, grape stakes, guns, chains, and tire irons. Workers that tried to walk off their their jobs and join the strike were pushed back into the fields. Strikers were beaten on the picket line, cars were damaged, one trailer home was burned to the ground, and hundreds of strikers were physically attacked.

Realizing that there is safety in numbers, the strikers stayed on the picket line, violating the injunctions and facing arrest. In Riverside, Kern, Tulare and Fresno counties the total number of arrests climbed to 3,538. Despite the daily jailings, the strikers maintained their position and refused to retreat from the picket line.

When it was clear that the strikers would not be intimidated by the Teamsters or by mass arrests, the sheriffs embarked on a new strategy. They began to attack the picket line. Women and men alike were clubbed and maced for violating the injunctions. Heads were cracked and faces were bloodied as the nightsticks flew.

On Thursday, August 16, 1973, while picketing, Juan de la Cruz was shot through the heart and killed by a sniper. His murder was witnessed by his wife Maximina, who was picketing at the side of her husband. Two days before, striker Nagi Daifullah was beaten by a deputy from the Kern County Sheriffs Department and he died from a massive brain hemorrhage shortly thereafter.

The Executive Board of the Union met and immediately suspended all picketing. The lives of the strikers were no longer safe on the picket lines.

Last Friday 500 of the strikers left Delano to travel across the country to tell their story to the American and Canadian peoples. Another group will be leaving later this month. They are determined to add to the economic impact of their strike by mounting a powerful boycott campaign.

The boycott is the way we take our cause to the public. For surely if we cannot find justice in the courts of rural California, we will find support with our brothers and sisters throughout the nation.

To make this boycott as effective as the first one, we need one thing - your help. We are asking people to help the farm workers win back their contracts, by boycotting California table grapes and iceberg lettuce not bearing the farmworkers Union label, by honoring farm worker picket lines at supermarkets, and by looking up and helping out the local boycott staff. Of course, money is always helpful, as we depend upon the generosity of others to live.

Viva la Causa!



Cesar Chavez

Rapidement, femmes, Indiens, manifestations contre les guerres internationales, deviennent les chevaux de bataille *del Movimiento*. Une constellation de mouvement ébranle ainsi la société américaine tout au long des années 1960-1970. Cette effervescence stimule l'activité artistique d'un bout à l'autre d' « Aztlàn » – le Sud-Ouest Chicano. Poésie, *murals*, théâtre, musique sont les nouveaux moyens d'expression de l'identité Chicana.

## L'art des mots au service de la *Causa*

### La poésie engagée

Né en 1928 à Denver (Colorado), Rodolfo “Corky” Gonzales est une figure emblématique du *Movimiento*. Autodidacte, inspiré par ses lectures des grands révolutionnaires latino-américains, il devient l'un des principaux leaders politiques chicanos, fondant en 1966 l'organisation militante *Crusade For Justice* puis, en 1970, le parti de la *Raza Unida*.

Le poème épique *Yo Soy Joaquín*, composé en 1967, plonge dans la longue histoire des Mexicains Américains. La poésie met en lumière le rôle du héros moderne, qui ne doit pas seulement résoudre le combat sociopolitique pour l'autodétermination mais aussi parvenir à dénouer les contradictions inhérentes aux réalités culturelles et spirituelles chicanas afin de façonner une identité commune.

En 1969, Luis Valdez, dramaturge, réalisateur et père du théâtre chicano, donne une voix à ce poème, et par là même au combat mené par les Chicanos (film à découvrir lors de l'exposition).

La version anglaise proposée ci-après est le texte original et date de 1967. La version espagnole n'a été écrite qu'en 2000. Enfin une traduction de ce poème en français a été réalisée dans le cadre de l'exposition par Marie Subra.

**Vous trouverez ces deux versions en format pdf sur la page du site : « Je suis Joaquín » ; « Yo soy Joaquín ».**

**I Am Joaquín: an Epic Poem, 1967**  
**Rodolfo “Corky” Gonzalez**

I am Joaquín  
Lost in a world of confusion,  
Caught up in a whirl of a  
    gringo society,  
Confused by the rules,  
Scorned by attitudes,  
Suppressed by manipulations,  
And destroyed by modern society.  
My fathers  
    have lost the economic battle  
and won  
    the struggle of cultural survival.  
And now !  
    I must choose  
Between the paradox of  
Victory of the spirit,  
despite physical hunger  
    Or  
to exist in the grasp  
of American social neurosis,  
sterilization of the soul  
and a full stomach.  
Yes,  
I have come a long way to nowhere,  
Unwillingly dragged by that  
monstrous, technical  
industrial giant called  
    Progress  
and Anglo success . . .  
I look at myself.  
    I watch my brothers.  
    I shed tears of sorrow.  
    I sow seeds of hate.  
I withdraw to the safety within the  
circle of life . . .  
    MY OWN PEOPLE  
I am Cuauhtémoc,  
Proud and Noble  
    Leader of men,  
King of an empire,  
civilized beyond the dreams  
of the Gachupín Cortez.  
Who is also the blood,  
    the image of myself.



la Virgen de Guadalupe . . ."  
I sentenced him  
    who was me.  
I excommunicated him my blood.  
I drove him from the pulpit to lead  
a bloody revolution for him and me . . .  
    I killed him.  
His head,  
    which is mine and all of those  
    who have come this way,  
I placed on that fortress wall  
to wait for independence.  
Morelos!  
    Matamoros!  
        Guerrero!  
All Compañeros in the act,  
STOOD AGAINST THAT WALL OF  
        INFAMY  
to feel the hot gouge of lead  
    which my hand made.  
I died with them . . .  
I lived with them  
I lived to see our country free.  
Free  
from Spanish rule in  
eighteen-hundred-twenty-one.  
    Mexico was free ??  
The crown was gone  
    but  
all his parasites remained  
    and ruled  
    and taught  
    with gun and flame and mystic power.  
I worked,  
I sweated,  
I bled,  
I prayed  
    and  
waited silently for life to again  
                    commence.  
I fought and died  
    for  
    Don Benito Juárez  
Guardian of the Constitution  
I was him  
    on dusty roads  
    on barren land  
as he protected his archives  
as Moses did his sacraments.  
He held his Mexico

in his hand  
on  
the most desolate  
and remote ground  
which was his country,  
And this Giant  
Little Zapotec  
gave  
not one palm's breath  
of his country to  
Kings or Monarchs or Presidents  
of foreign powers.  
I am Joaquín.  
I rode with Pancho Villa,  
crude and warm.  
A tornado at full strength,  
nourished and inspired  
by the passion and the fire  
of all his earthy people.  
I am Emiliano Zapata.  
"This Land  
This Earth  
is  
OURS"  
The Villages  
The Mountains  
The Streams  
belong to the Zapatistas.  
Our Life  
Or yours  
is the only trade for soft brown earth  
and maize.  
All of which is our reward,  
A creed that formed a constitution  
for all who dare live free!  
"this land is ours . . .  
Father, I give it back to you.  
Mexico must be free . . ."  
I ride with Revolutionists  
against myself.  
I am Rural  
Coarse and brutal,  
I am the mountain Indian,  
superior over all.  
The thundering hoofbeats are my horses.  
The chattering of machine guns  
is death to all of me:  
Yaqui  
Tarahumara  
Chamula



Zapotec  
Mestizo  
Espanol  
I have been the Bloody Revolution,  
The Victor,  
The Vanquished,  
I have killed  
and been killed.  
I am despots Díaz  
and Huerta  
and the apostle of democracy  
Francisco Madero  
I am  
the black shawled  
faithful women  
who die with me  
or live  
depending on the time and place.  
I am  
faithful,  
humble,  
Juan Diego  
the Virgin de Guadalupe  
Tonantzin, Aztec Goddess too.  
I rode the mountains of San Joaquin.  
I rode as far East and North  
as the Rocky Mountains  
and  
all men feared the guns of  
Joaquín Murrieta.  
I killed those men who dared  
to steal my mine,  
who raped and Killed  
my love  
my Wife  
Then  
I Killed to stay alive.  
I was Alfego Baca,  
living my nine lives fully.  
I was the Espinosa brothers  
of the Valle de San Luis  
All  
were added to the number of heads  
that  
in the name of civilization  
were placed on the wall of independence.  
Heads of brave men  
who died for cause and principle.  
Good or Bad.  
Hidalgo! Zapata!

Murrieta! Espinosa!  
 are but a few.  
 They  
 dared to face  
 The force of tyranny  
     of men  
     who rule  
     By farce and hypocrisy  
 I stand here looking back,  
 and now I see  
     the present  
 and still  
 I am the campesino  
 I am the fat political coyote  
     I,  
 of the same name,  
     Joaquín.  
 In a country that has wiped out  
 all my history,  
     stifled all my pride.  
 In a country that has placed a  
 different weight of indignity upon  
     my  
     age  
     old  
     burdened back.  
     Inferiority  
 is the new load . . .  
 The Indian has endured and still  
 emerged the winner,  
 The Mestizo must yet overcome,  
 And the Gauchupfn we'll just ignore.  
 I look at myself  
 and see part of me  
 who rejects my father and my mother  
 and dissolves into the melting pot  
 to disappear in shame.  
 I sometimes  
     sell my brother out  
 and reclaim him  
 for my own, when society gives me  
 token leadership  
     in society's own name.  
 I am Joaquín,  
 who bleeds in many ways.  
 The altars of Moctezuma  
     I stained a bloody red.  
 My back of Indian slavery  
     was stripped crimson  
 from the whips of masters

who would lose their blood so pure  
when Revolution made them pay  
Standing against the walls of  
Retribution.

Blood . . .  
Has flowed from  
me  
on every battlefield  
between  
Campesino, Hacendado  
Slave and Master  
and  
Revolution.

I jumped from the tower of Chapultepec  
into the sea of fame;  
My country's flag  
my burial shroud;  
With Los Ninos,  
whose pride and courage  
could not surrender  
with indignity  
their country's flag  
To strangers . . . in their land.

Now  
I bleed in some smelly cell  
from club,  
or gun,  
or tyranny,  
I bleed as the vicious gloves of hunger  
cut my face and eyes,  
as I fight my way from stinking Barrios  
to the glamour of the Ring  
and lights of fame  
or mutilated sorrow.

My blood runs pure on the ice caked  
hills of the Alaskan Isles,  
on the corpse strewn beach of Normandy,  
the foreign land of Korea  
and now  
Vietnam.

Here I stand  
before the court of Justice  
Guilty  
for all the glory of my Raza  
to be sentenced to despair.

Here I stand  
Poor in money  
Arrogant with pride  
Bold with Machismo  
Rich in courage

and  
Wealthy in spirit and faith.  
My knees are caked with mud.  
My hands calloused from the hoe.  
I have made the Anglo rich  
yet  
Equality is but a word,  
the Treaty of Hidalgo has been broken  
and is but another treacherous promise.  
My land is lost  
and stolen,  
My culture has been raped,  
I lengthen  
the line at the welfare door  
and fill the jails with crime.  
These then  
are the rewards  
this society has  
For sons of Chiefs  
and Kings  
and bloody Revolutionists.  
Who  
gave a foreign people  
all their skills and ingenuity  
to pave the way with Brains and Blood  
for  
those hordes of Gold starved  
Strangers  
Who  
changed our language  
and plagiarized our deeds  
as feats of valor  
of their own.  
They frowned upon our way of life  
and took what they could use.  
Our Art  
Our Literature  
Our Music, they ignored  
so they left the real things of value  
and grabbed at their own destruction  
by their Greed and Avarice  
They overlooked that cleansing fountain of  
nature and brotherhood  
Which is Joaquín.  
The art of our great señores  
Diego Rivera  
Siqueiros  
Orozco is but  
another act of revolution for  
the Salvation of mankind.

Mariachi music, the  
heart and soul  
of the people of the earth,  
the life of child,  
and the happiness of love.  
The Corridos tell the tales  
of life and death,  
    of tradition,  
Legends old and new,  
of Joy  
    of passion and sorrow  
of the people . . . who I am.  
I am in the eyes of woman,  
    sheltered beneath  
her shawl of black,  
    deep and sorrowful  
    eyes,  
That bear the pain of sons long buried  
    or dying,  
    Dead  
on the battlefield or on the barbed wire  
    of social strife.  
Her rosary she prays and fingers  
endlessly  
    like the family  
working down a row of beets  
    to turn around  
    and work  
    and work  
    There is no end.  
Her eyes a mirror of all the warmth  
    and all the love for me,  
And I am her  
And she is me.  
    We face life together in sorrow,  
    anger, joy, faith and wishful  
    thoughts.  
I shed tears of anguish  
as I see my children disappear  
behind a shroud of mediocrity  
never to look back to remember me.  
I am Joaquín.  
    I must fight  
    And win this struggle  
    for my sons, and they  
    must know from me  
    Who I am.  
Part of the blood that runs deep in me  
Could not be vanquished by the Moors.  
I defeated them after five hundred years,

and I endured.

The part of blood that is mine  
has labored endlessly five-hundred  
years under the heel of lustful

Europeans

I am still here!

I have endured in the rugged mountains  
of our country.

I have survived the toils and slavery  
of the fields.

I have existed  
in the barrios of the city,  
in the suburbs of bigotry,  
in the mines of social snobbery,  
in the prisons of dejection,  
in the muck of exploitation  
and  
in the fierce heat of racial hatred.

And now the trumpet sounds,  
The music of the people stirs the

Revolution,

Like a sleeping giant it slowly  
rears its head

to the sound of

Tramping feet

Clamoring voices

Mariachi strains

Fiery tequila explosions

The smell of chile verde and

Soft brown eyes of expectation for a  
better life.

And in all the fertile farm lands,  
the barren plains,  
the mountain villages,  
smoke smeared cities

We start to MOVE.

La Raza!

Mejicano!

Espanol!

Latino!

Hispano!

Chicano!

or whatever I call myself,

I look the same

I feel the same

I Cry

and

Sing the same

I am the masses of my people and  
I refuse to be absorbed.

I am Joaquín  
The odds are great  
but my spirit is strong  
    My faith unbreakable  
    My blood is pure  
I am Aztec Prince and Christian Christ  
    I SHALL ENDURE!  
    I WILL ENDURE!

Rodolfo “Corky” Gonzalez

*Message to Aztlán*  
*Selected Writings of Rodolfo “Corky” Gonzalez*  
Compiled, with an Introduction by Antonio  
Esquibel  
Arte Público Press, Houston, Texas, 2001

Ce second poème de Rodolfo «Corky» Gonzalez rend un hommage vibrant au Mouvement Chicano. Le rythme effréné du poème rend compte de la profondeur historique et de l'ampleur actuel del *Movimiento*.

### **El Movimiento Chicano, 1973**

Marchas, boleros, cantos  
Y corridos  
El Corazon y el alma  
Inpiracion de nuestra gente.  
Historia cantando y palpitando  
Su propio legado.  
Un tono alineado con  
Latidos del corazon y punos cerrados.  
Voces de ayer,  
Cargado con aspiraciones  
Demandando restitucion  
Y la ultima liberacion  
Zapata, Villa, Luis Martinez  
Cabalgan con mil  
Martires y marchan  
Con guerrilleros de la libertad.  
Guitarras, cantadores y canciones  
Apagan el fuego de opresion,  
Inspiran a une gente noble  
A luchar por la Causa.  
Desde Ayala a Aztlan,  
El espiritu de liberacion  
Resuena y recita cantos  
De amor y victoria.  
La sangre, la cancion y la detemrinacion  
Nos ayudan a elegitr nuestro papel.  
Nuestra mysuca recluta soldados arrojados  
A unirse a las filas . . . de  
EL MOVIMIENTO CHICANO

### **The Chicano Movement, 1973**

Marches, boleros, songs,  
and ballads,  
The heart and soul  
Of a people's inspiration.  
History singing and throbbing  
Out its legacy,  
In tune with  
Heart beats and clenched fists.  
Voices of yesterday,  
Laden with aspiration of the present  
Demandind restitution  
And liberation.  
Zapata, Villa, Luis Martinez  
Ride with a thousand  
Martyrs and march  
With liberty's gerrilleros.  
Guitars, singers and sons  
Silence weapons of oppression,  
Inspire a noble people  
To struggle for Our Cause.  
From Ayala to Aztlan,  
The spirit of liberation  
Resounds and recites songs  
Of love and victory.  
Blood, song and determination  
Helps us choose our role.  
Our music recruits fearless soldiers  
To join the ranks . . . of  
EL MOVIMIENTO CHICANO!

*Message to Aztlán*  
*Selected Writings of Rodolfo "Corky" Gonzalez*  
Compiled, with an Introduction by Antonio  
Esquibel  
Arte Público Press, Houston, Texas, 2001



## La chanson engagée

Une partie de l'esprit *del Movimiento* vient de la musique, un rythme folk et un répertoire interprété par les guitares et les voix. Les chansons du combat des *Farms workers*, les *corridos* (balades) des révolutionnaires mexicains, la musique folk régionale et les chants de la résistance composés par les activistes-musiciens Chicanos sont autant d'airs familiers entonnés pendant cette période marquée par les marches, les ralliements et les grèves.

*Ces paroles de chansons sont tirées du livret de paroles du cd Rolas de Aztlán, Songs of the Chicano Movement, Smithsonian Folkways Recordings, compilation des chansons les plus emblématiques du mouvement chicano.*

## YO SOY CHICANO

LOS ALVARADOS (MANUEL, EMILIA AND RAMÓN ALVARADO)

From *El Movimiento Chicano*, LP, 1973

Composé dans un bus se rendant à la *Poor People Campaign* de 1968 à Washington, *Yo Soy Chicano* est devenu l'hymne qui anime étudiants et activistes à travers tout le Sud-Ouest américain et même au-delà.

C'est, sans nul doute, la chanson qui exprime le mieux le nouveau sens donné à l'identité chicana. La ferveur révolutionnaire de l'original a été atténuée pour soutenir la révolution sociale qui commence à s'exprimer dans le Sud-Ouest des Etats-Unis.

Les paroles sont attribuées à Juanita Dominguez, membre de l'organisation nationaliste créée par Rodolfo « Corky » Gonzalez, « *Crusade for Justice* », établie à Denver dans le Colorado. L'interprétation assurée par le trio *Los Alvarados* donne vie aux paroles éloquentes de cette chanson grâce à des voix typiquement mexicaines accompagnée du rythme soutenu du *requintos* (instrument à corde similaire à la guitare mais de taille plus modeste).

(Estribillo)

Yo soy Chicano, tengo color,  
Puro Chicano, hermano con honor.  
Cuando me dicen que hay revolución;  
Defiendo a mi raza con mucho valor.

Tengo todita mi gente  
Para la revolución.  
Voy a luchar con los pobres  
Pa' que se acabe el bolón.

Tengo mi par de pistolas  
Para la revolución.  
Una es una treinta y treinta,  
Y otra es una treinta y dos.

Tengo mi par de caballos  
Para la revolución.  
Uno se llama El Canario,  
Y otro se llama El Gorrión.

Tengo mi orgullo y machismo  
Mi cultura y corazón.  
Tengo mi fe y diferencia,  
Y lucho con gran razón.

Tengo todita mi gente  
Para la revolución.  
Voy a luchar con los pobres  
Pa' que se acabe el bolón.

Tengo mi orgullo, tengo mi fe.  
Soy diferente, soy color café.  
Tengo cultura, tengo corazón,  
Y no me lo quita a mí ningún cabrón.

(Refrain)

I am Chicano, of color,  
Pure Chicano, a brother with honor.  
When they tell me there is revolution,  
I defend my people with great valor.

I have all my people  
For the revolution.  
I am going to fight alongside the  
poor  
To end this oppression.

I have my pair of pistols  
For the revolution.  
One is a thirty-thirty,  
And the other is a thirty-two

I have my pair of horses  
For the revolution.  
One is called The Canary  
And the other is called The Sparrow.

I have my pride and my manliness  
My culture and my heart.  
I have my faith and differences  
And I fight with great conviction.

I have all my people  
For the revolution.  
I am going to fight alongside the  
poor  
To end this oppression.

I have my pride, I have my faith.  
I am different, I am of brown color.  
I have culture, I have heart,  
And no son-of-a-gun will take it away  
from me.

## VIETNAM VETERANO

AL REYES (WITH TONY MANJARREZ, JEFF HALL, AND DAVID RODRÍGUEZ)

From *California Corazón*, LP, 1983, Courtesy of Al Reyes.

L'émotionnelle saga musicale, *Vietnam Veterano*, dépeint le ressenti des communautés chicanas pendant la guerre du Vietnam.

Dans cette chanson, Al Reyes, musicien et journaliste reconnu, révèle les tensions causées par la guerre grâce à l'intégration au sein même de la composition d'extraits d'un entretien avec David Rodriguez, ancien combattant. Les bruits de combat en fond sonore, ajoutés aux pauses musicales et narratives intensifient l'affect de ce morceau, et accompagnent parfaitement la voix plaintive de Reyes.

You found yourself on a beach in Da Nang  
With dudes from Tejas, corridos you sang  
To get your mind on another patrol.  
Get your 16 ready, its time to go.

You crawled through jungles, steamy-hot;  
You saw vatos your age get shot.  
Heard the cries, saw them die there,  
You've come home with ugly nightmares.

Qué loco, Vietnam veterano,  
Gonzales, Torres, y Lescano;  
On the frontlines, again, los chicanos  
Martínez, García y Lujano.

In Chu Lai you were fighting away  
With the raza on the streets in L.A.  
They say this country ships us all o. to fight,  
To return and deny us our rights.

So Chicanos fought and Chicanos died,  
Spirits of Aztec warriors at their sides.  
Fight fiercely, what else could we do?  
Just like we did in World War II.

Qué loco, Vietnam veterano,  
José, Luis y Chano;  
On the frontlines, again, los chicanos,  
Martínez, García y Lujano.

You soon found out they didn't care  
About what you went through over there.  
Don't ask, because not much you'll get,  
This war is one they'd rather forget.

Qué loco, Vietnam veterano,  
The scars are still on you.  
Do you still hear the helicopter sound?  
Don't let them put you down.

**Pour aller plus loin :**

“Why We boycott”, dossier sur l’engagement de César Chávez:

[https://www.amherst.edu/media/view/69452/original/Why\\_We\\_Boycott\\_1973.pdf](https://www.amherst.edu/media/view/69452/original/Why_We_Boycott_1973.pdf)

Le site du syndicat United Farm Workers :

[www.ufw.org](http://www.ufw.org)

Le site de Vincent Valdez :

[vincentvaldezofficialsite.com](http://vincentvaldezofficialsite.com)